

---

## R E M A R Q U E S

*SUR les Accouchemens laborieux par l'enclavement de la tête , & sur l'usage du levier de Roonhuysen dans ce cas.*

*Par M. C A M P E R.*

**L**ES accouchemens laborieux n'ont pas été envisagés de tout temps de la même façon : on a réduit l'art d'assister les femmes dans ces circonstances fâcheuses à des règles que l'on a divisées suivant la différence des cas qui se sont présentés, sans avoir égard à leur nombre. Les anciens ignoroient la méthode de tirer les enfans par les pieds ; ils coupoient l'enfant mort en morceaux , & le tiroient par pièces. C'étoit alors la tête de l'enfant restée dans la matrice qui leur causoit la plus grande difficulté. Ils se servoient en conséquence de crochets qui , suivant leur dessein , devoient être de deux façons , tranchans & pointus. Les modernes ont eu plus d'attention , ils ont tâché de sauver non-seulement la mere , mais l'enfant à la fois. Aussi a-t-on fait des progrès plus rapides dans cette partie de la Chirurgie , que dans toute autre. La profession même étant devenue plus honorable , a été plus cultivée dans toute l'Europe par des gens de mérite qui , d'un commun accord , ont beaucoup contribué à sa perfection.

L'art de retourner les enfans & de les tirer par

les pieds, étoit l'objet principal des Accoucheurs dans le siècle passé & au commencement de celui-ci : on rencontroit bien des têtes enclavées, mais on ne faisoit point de scrupule de porter sur elles le crochet meurtrier, ou de faire une ouverture exprès à la tête ; deux manieres aussi funestes à l'enfant, que dangereuses pour la mere.

Il est pourtant très-certain que l'on a trouvé plus d'obstacles de la part de la tête enclavée, que par toute autre situation de l'enfant. Les Chirurgiens me paroissent avoir caché le nombre prodigieux d'enfans qui passoient par le crochet ; ou bien, quand ils ne se servoient pas de cet instrument, ils ont dissimulé soigneusement le nombre des femmes mortes avec leurs enfans dans cet état.

Il n'y a pas encore trente ans qu'on commençoit à parler de la tête enclavée, comme de la situation la plus difficile de l'enfant, quoique les Chamberlains, les Deventers & les Roonhuysens se vantaient de posséder un secret, ou bien une méthode sûre de la délivrer sans faire tort ni à la mere ni à l'enfant, décriant l'usage du crochet & du tire-tête de Mauriceau comme abominable.

C'étoit dans l'année 1744 ou environ, que tout le monde en parloit, & principalement à Amsterdam, où l'on préconisoit le secret de Roonhuysen, pendant que les Anglois louoient l'usage du forceps, devenu plus universel & beaucoup simplifié par Chapman & Smellie.

Le célèbre Trioen, qui étoit Lecteur du College des Chirurgiens *ad res obstetricias*, à Leide, m'accorda de profiter de ses leçons particulieres qui m'étoient d'autant plus nécessaires, qu'on n'enseignoit point l'art d'accoucher dans l'Université. Il avoit succédé au fameux *Denys*, l'unique Elève de M. Rau dans la Lithotomie, & Chirurgien & Accoucheur

très-renommé à Leide & aux environs, qui ne connoissoit pourtant que la fronde & le crochet, dont Avicenne (a) paroît le premier inventeur : cet instrument a été corrigé & amélioré par les François, les Anglois & les Hollandois (b). Trioen en faisoit peu de cas ; Denys (c) paroît en avoir tiré plus d'utilité : ces leçons me donnerent principalement des règles pour tourner l'enfant & le tirer par les pieds. Cette pratique me parut si aisée, que je commençai à assister les femmes en couches, dès l'année 1745, n'ayant que vingt-trois ans. Les commencemens furent très-heureux, car en trois ans il ne s'offrit, parmi les pauvres de cette ville, qu'une seule tête enclavée. L'Accoucheur Juré de Leide me fit appeler ; je voulus appliquer le forceps, dont Trioen m'avoit parlé, sans avoir eu l'expérience de son usage : mais la tête étant située transversalement, il devint inutile. L'enfant étant mort, je tirai donc avec le crochet, sans que la mere en reçût le moindre mal. Peu de temps après, je fus appelé pour délivrer une jeune femme de son enfant, dont la tête étoit enclavée : ayant trouvé que le forceps, comme il est représenté par Boëhmer, étoit trop grand & inutile, je me servis d'un instrument vanté alors pour celui de Roonhuysen, mais sans effet : je proposai le crochet au Médecin & à la famille ; on ne voulut pas y consentir, & la femme mourut un quart-d'heure après sans avoir été délivrée.

M. Smellie étoit alors très-célèbre à Londres, où j'allai, peu de temps après, pour me perfectionner dans la Médecine. Son forceps, la méthode

(a) Tom. I. Fen. II. Traç. II. Lib. III. Cap. XXVIII. pag. 941.

(b) Mauriceau, Chapman, pag. 17.

(c) Denys Verhandeling over het Ampt van Wroedmeesters, pag. 214.



de s'en servir, & le succès avec lequel je le lui vis appliquer, me charmèrent ; je l'apportai à Paris l'année 1749 ; feu M. Petit le fit voir à l'Académie, & la Compagnie parut, comme M. Louis me l'a dit après, très-contente de la simplicité de l'instrument. M. Grégoire vivoit alors, il recommandoit le forceps, dit de Palfin, mais qui n'étoit que celui de Butler ou de Boëhmer, rendu seulement un peu plus mince. M. Levret s'étoit, dans ce temps-là, déjà rendu célèbre par son excellent Traité sur les Accouchemens difficiles ; son tire-tête & son forceps étoient beaucoup estimés, & furent bientôt répandus dans toute l'Europe par ses Disciples, de même que le forceps de Smellié. M. Fried, qui m'accabla de politesses à Strasbourg, me fit voir ses instrumens & ses fantômes ; il se servoit encore du crochet, ouvroit la tête, & tiroit avec beaucoup de circonspection le cerveau de l'enfant, quand la tête étoit enclavée.

De retour dans ma patrie, vers la fin de 1749, je proposai par-tout le forceps de Smellié, parce qu'il me paroissoit le plus simple & le plus propre pour tourner & tirer les têtes enclavées du bassin.

Plus on se donnoit de peine pour faire valoir les méthodes des François & des Anglois pour délivrer la tête enclavée, plus on élevoit le secret de Roonhuysen à Amsterdam, & on n'en avoit communication qu'à un prix énorme.

Messieurs de Vischer & Van de Poll, Médecins très-célèbres de cette Capitale, mais qui n'avoient jamais exercé la pratique des Accouchemens, eurent la générosité d'acheter le secret, des héritiers de M. de Bruyn, Chirurgien très-renommé, sur-tout pour les Accouchemens : ils le publièrent ensuite l'année 1753.

Rien ne me surprit autant que de voir dans leur

Préface, page 29, citée par le célèbre Van-Swieten, Tome IV, page 548, que M. de Bruyn avoit sauvé huit cens enfans dans l'espace de quarante-deux ans, ce qui fait dix-neuf, année commune; & cela dans un temps où il y avoit plusieurs autres qui participoient dans ce secret. Je ne doutai nullement que le nombre de têtes enclavées à Amsterdam ne fût excessivement exagéré; je pensai qu'il y avoit de la supercherie; ou bien qu'on nommoit tête enclavée toutes celles qui ne passaient pas assez vite par le détroit du bassin.

Voulant être au fait de ce paradoxe, & sçavoir la proportion qui se trouve entre les différentes parties que les enfans présentent au passage, je m'adressai aux Accoucheurs de cette Ville pour avoir une liste de leurs opérations; me flattant de pouvoir alors mieux juger quelle partie de l'art étoit la moins parfaite, & laquelle demandoit le plus de corrections & d'application.

Il est nécessaire de remarquer ici qu'il y a à Amsterdam deux Maîtres Accoucheurs Jurés & gagés par la Ville, qui sont obligés d'assister toutes les pauvres femmes, de quelque Religion qu'elles soient. Il s'y trouve encore d'autres Chirurgiens & Médecins-Accoucheurs, même parmi la Nation Juive, mais qui n'ont ensemble pas tant de pratique qu'un de ces deux Jurés. Ceux d'aujourd'hui, qui ont eu la bonté de me fournir la liste ci-jointe, sont Messieurs Titfing & Berkman, gens très-experts dans l'art, & de grande probité.

	L'Année.	Têtes enclav.	Le visage	Les bras.	Les pieds.	Les fesses.	Le dos.	Le cordon ombilical.	Total.
M. Tifing.	1741.	15		5	3	4		4	31
	1742.	17		5	4	6		7	39
	1743.	17		7	5	2		3	34
	1744.	11		4	3			4	22
M. Tifing.	1752.	14		6	3	3		4	30
	1753.	8		4	1	2		2	17
	1754.	7		4	2	2		3	18
	1755.	9		4	1	6		2	22
	1756.	6		4	2	3			15
	1757.	11		3		1		3	18
	1758.	14		5	1	4		2	26
	1759.	16		3	1	6		3	29
	1760.	9		5		2		3	19
	1761.	10		2		4		2	18
	1762.	9		4	2	3		2	20
	M. Berkman.	1757.	6	1	1	5	1		
1758.		13		4	5				22
1759.		10	1	4	6	1	1		23
1760.		8		2	4	3			17
1761.		15		3	4				22
1762.		8		5	4	1	1		19
1763.		10		2	3	5			20
1764.		10	1	4	1	6			22
1765.	9		8	4	1			22	
	18	262	3	98	64	66	2	44	539



L'Année.	Têtes enclav.	Morts.	Vivants.
1757.	6	6	
1758.	13	9	4
1759.	10	8	2
1760.	8	7	1
1761.	15	13	2
1762.	8	4	4
1763.	10	9	1
1764.	10	8	2
1765.	9	8	1
	89	72	17

M. Berkman m'a fourni la table ci-jointe : ajoutant que parmi les enfans morts, plusieurs l'étoient déjà avant qu'il fût appelé, puisque le cordon qui avoit précédé la tête se trouvoit comprimé sans aucune pulsation.

Le nombre des enfans sauvés étoit pourtant au nombre des morts comme 72 : 17 ou comme 9 : 2.

De 100 il en auroit sauvé 80, peut-être 90.

Il faut remarquer que le nombre des têtes enclavées ; délivrées par M. Titling les années 1741, 1742, 1743 & 1744, est presque du double des autres années, parce qu'il étoit alors le seul Accoucheur - Juré de la Ville.

Tous les enfans qui présentoient la tête, ont été tirés par la spatule ou levier. Ceux qui offroient les fesses sont venus en double, les autres ont été tirés par les pieds. Il a très-rarement rencontré le dos ou l'abdomen. Le cordon ombilical sortoit avec la tête ou avec les bras.

Il est évident, par la liste de M. Berkman, que de cent quatre-vingt-un enfans, ou accouchemens difficiles, il n'y en a eu que deux qui présentèrent le dos, & pas un seul l'abdomen ; & il n'y en eut que trois qui offrirent le visage.

Il est donc évident, pour revenir aux Editeurs du secret de Roonhuysen, que le nombre des enfans que M. de Bruyn a sauvés, n'est pas exagéré ; car il faut noter que l'on n'a donné que la liste des femmes

pauvres ; & que le nombre de têtes enclavées , délivrées par ces deux Maîtres , monte très-souvent au-delà de vingt , quelquefois de trente par an , comme on peut en juger par les années 1758 , 1759 & 1761.

Aussi paroît-il que les accouchemens rendus difficiles par la tête enclavée au passage , sont au nombre de tous les accouchemens laborieux ensemble , comme 263 à 542 , comme 1 à 2. Et par conséquent que la méthode de délivrer la tête enclavée , est la plus essentielle , & celle qui mérite la plus sérieuse application.

L'on voit aussi que la doctrine prescrite pour tourner les visages , l'abdomen & le dos , n'a guères d'utilité ; que les fesses se présentent assez souvent ; & après la tête enclavée , ce sont les bras & les pieds qui se rencontrent le plus souvent.

Mais puisque le nombre des enfans nés à Amsterdam est annuellement à peu-près de sept mille , & le nombre des accouchemens difficiles , de quarante ; il est clair que les accouchemens heureux ou naturels sont aux laborieux comme 175 à 1.

On objectera que les accouchemens des femmes riches ne sont pas notés ; mais les pauvres surpassent trop les riches pour changer le calcul. Pour déterminer le nombre des enfans nés , j'ai supputé celui des morts , que l'on connoît uniquement chez nous , & à Amsterdam , à cause du grand nombre de différentes Religions. Car l'année passée les Réformés baptisés montoient à Amsterdam à 3473 , les Luthériens à 1444 , dont la totalité ne donne que 4917. Mais lorsqu'on considère le nombre extraordinaire des Catholiques Romains , des Anabaptistes , des Arminiens & des Juifs de cette Ville , on pourra aisément supposer qu'ils y naissent annuellement autant qu'ils y meurent ; savoir 7000 , nombre qui répond assez bien à 250,000 habitans , comme il y a à peu-près. Les accouchemens diffi-



Tom. V in Pl. pag. 241.

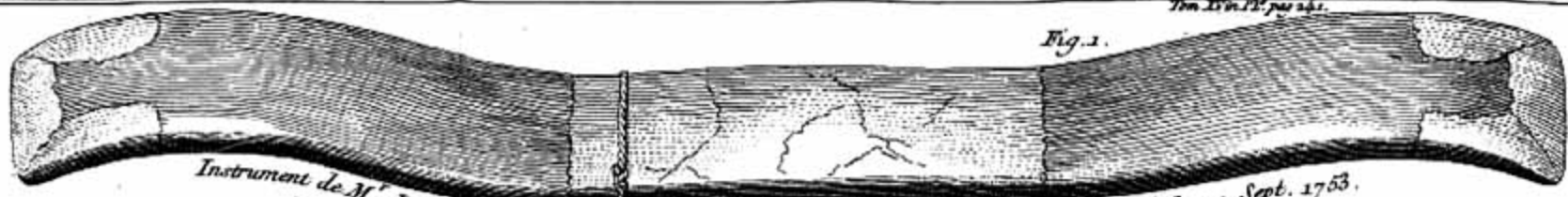


Fig. 1.

Instrument de M. Joannes de Bruyn, publié par M. Jacobus de Vischer et Hugo Van de Poll, le 20. Sept. 1753.



Fig. 2.

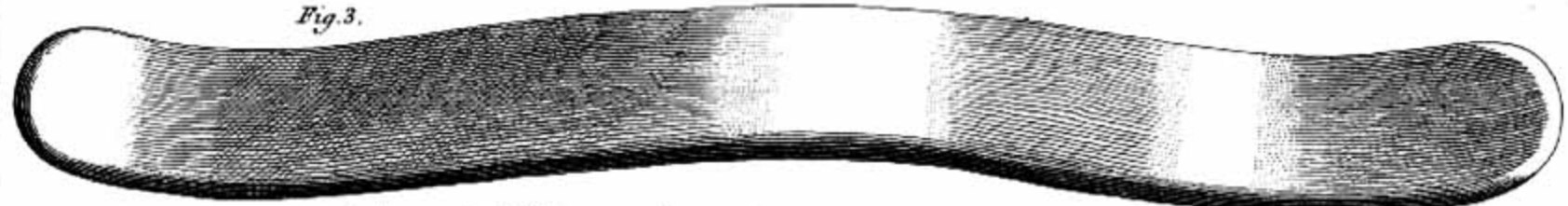


Fig. 3.

Instrument de M. Boom, publié par les mêmes le 30. janv. 1754. et par P. CAMPER, 1769.



Fig. 4.

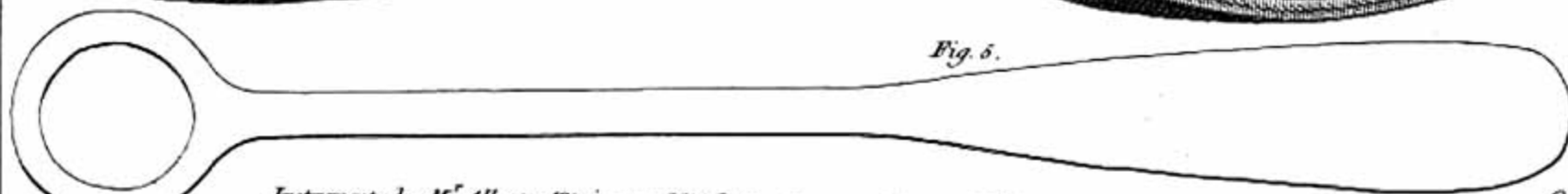


Fig. 5.

Instrument de M. Albertus Titsing, publié le 30. janv. 1754. par M. de Vischer et v. d. Poll.

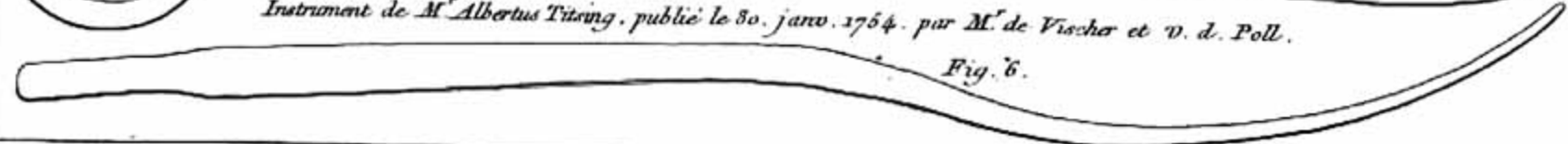


Fig. 6.

giles à Paris ne doivent donc pas monter au-delà de cinq cens, dont deux cens cinquante seront de têtes enclavées.

Il y a pourtant des années plus malheureuses aux femmes, car en 1759, il y en a eu plus de cinquante de délivrées par les Maîtres Accoucheurs.

§. II. L'instrument de Roonhuysen, un peu avant l'année 1753, n'étoit connu principalement que de trois Chirurgiens, sçavoir MM. de Bruyn, Boom & Titfing. Ceux-ci ayant reçu, chacun d'un Maître différent, le secret, se servoient bien du même instrument en général; mais la figure & l'application en étoient assez différentes, pour qu'on en donne la description & l'usage séparément.

La figure I & II (Planche XVII.) représente la spatule de M. de Bruyn, comme elle a été publiée par MM. de Vischer & Van de Poll. La III<sup>e</sup> & IV<sup>e</sup>, celle de Boom, comme je l'ai publiée en 1759, conformément à celle que ces Messieurs ont donnée l'année 1754. La V<sup>e</sup> & VI<sup>e</sup> figures montrent celle de M. Titfing, rendue publique par les mêmes l'année 1754. Quand on les compare avec la figure 3, planche XV, tome II, de l'Encyclopédie, on voit aisément la différence.

L'instr. de M. de Bruyn étoit long.  $10 \frac{2}{10}$  p. La courb. 3 p. La larg.  $\frac{7}{4}$  p.

— de M. de Boom, — 10  $\frac{1}{4}$  — 4  $\frac{1}{2}$  — 1  $\frac{1}{16}$

— de M. Titfing, — 11 — 5  $\frac{1}{2}$  — 1  $\frac{1}{4}$

Ces instrumens étoient de fer ou d'acier bien trempé. M. de Bruyn le couvroit d'une emplâtre; la spatule de Boom étoit garnie de peau de chien, cousue sur un côté. (Voyez fig. IV.) Titfing la garnit de laine, pour que la pointe A, figure VI, ne blesse pas, & que l'instrument ne puisse glisser.

On peut se servir des deux bouts de l'instrument



de Bruyn & de Boom, & seulement d'un de celui de M. Titfing, à cause de l'anneau qui lui sert de manche.

§. III. Le cas dans lequel la spatule de Roonhuysen convient, a été déterminé par Messieurs de Vischer & Van de Poll de la manière suivante (a). » L'enfant étant naturellement placé dans la matrice, » présente la tête, mais elle ne peut être poussée par » les forces de la nature, quoiqu'il ne s'en faille ordinairement pas plus que la longueur d'un pouce: » lorsqu'elle est dans ces circonstances, & que la » tête reste enclavée dans le bassin, s'arrêtant sur » le bord des os pubis, & que l'on est persuadé » que la nature ne la peut faire avancer davantage, c'est alors que cet instrument doit être employé «.

Ils s'expliquent un peu plus clairement, pag. 5, 7 & 13. » La tête étant descendue dans le bassin, » reste avec l'occiput, contre ou sur le bord supérieur des os pubis, ce qui est probablement l'unique cause de l'empêchement, &c.

Les possesseurs du secret négligèrent une distinction plus détaillée de la différente situation que la tête pouvoit avoir dans le bassin : aussi ne pouvoient-ils pas toujours tirer l'enfant ; comme lorsqu'il avoit la tête située transversalement, & qu'il présentoit une oreille. Car l'année 1752, & par conséquent avant la révélation du secret, M. Boom laissa mourir une femme sans être délivrée de son enfant, qu'on auroit pu tirer avec le forceps de Smellié, ou bien on auroit pu sauver la mere, au moyen du crochet. Le même me procura, l'année 1753, l'occasion de disséquer le corps d'une femme morte en travail avec son enfant, qui avoit la tête de même que le précédent,

(a) Roonhuyziaansch geheim ontdekt, *Edit. priori*, pag. 87, 88. *Alterá*, pag. 24.



transversalement enclavée. Il avoit essayé différentes façons pour la délivrer , mais il l'abandonna à la fin sans se servir d'autres moyens. J'introduisis en sa présence le forceps de Smellié , & je tirai assez facilement la tête dehors , après avoir tourné la face dessous , comme Smellié a enseigné , & comme je l'ai représenté dans les figures.

Voilà donc leur façon d'agir ; ils ne se servoient point d'un instrument tranchant ou pointu , parce que la mere ou l'enfant eussent pû en être blessés : mais ils travailloient jusqu'à ce que la tête de l'enfant , à la fin étouffé , fût poussée au-dehors ; ou que la mere , aussi-bien que l'enfant , eussent rendu l'ame.

Il paroît pourtant par la Table de M. Berkman , qu'il auroit sauvé de 100 , 80 ou peut-être 90. Aussi m'a-t-il déclaré que dans l'espace de dix ans aucune femme n'étoit morte sous ses soins sans avoir été délivrée.

§. IV. La tête de l'enfant étant enclavée , comme nous l'avons décrit ci-dessus ; on place la femme sur un lit , un lit de repos , ou sur un petit lit ( fait de trois chaises qui est fort commode , & en usage dans nos pays , sur-tout auprès des pauvres ) , à peu-près de la façon que Mauriceau & autres ont décrite. Le Chirurgien se met sur une chaise basse devant la femme , & se fait couvrir d'un drap ou d'une couverture , que l'on attache autour de son col , & que l'on arrange sur le corps de la malade pour qu'elle n'attrappe pas de froid , & qu'elle ne soit pas épouvantée par la présence de l'Accoucheur , qui arrange en attendant tellement le lit , que le coccyx ne soit gêné en aucune maniere.

Il prend alors la spatule bien graissée d'huile ou de pomade , de la main droite , & la dirige , le long de sa main gauche qui lui sert de guide , dans le vagin , sur le front de l'enfant : le creux de l'instrument étant dessus , il le pousse dans l'orifice in-

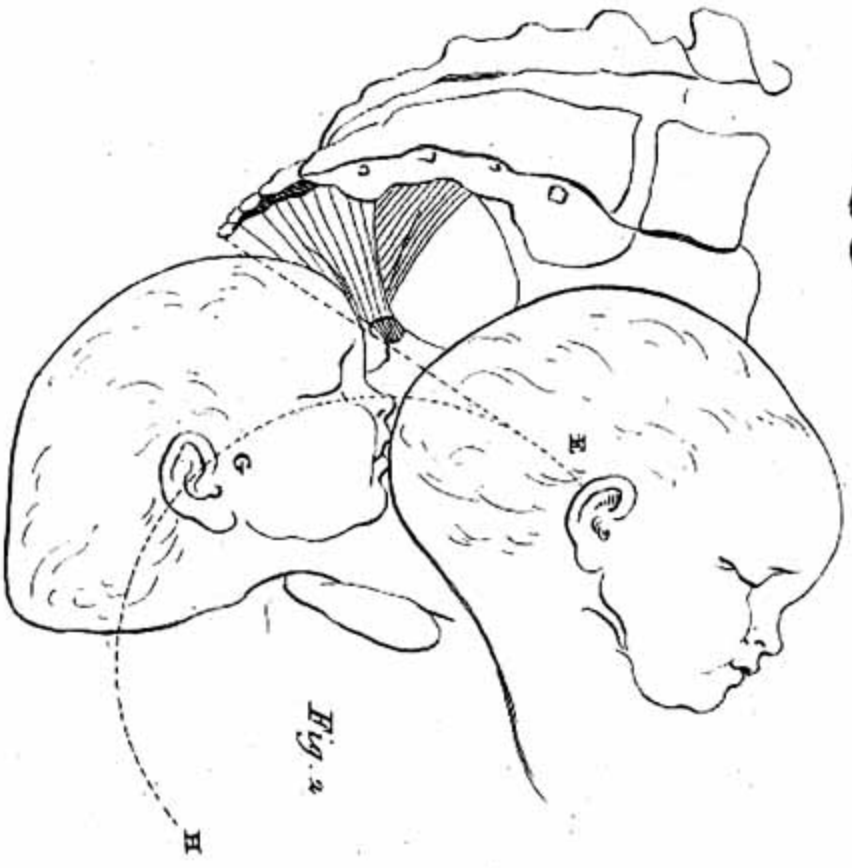
terne de la matrice , jusqu'à ce que le front soit logé dans la cavité de la spatule (a).

Etant assuré qu'il n'y a rien entre son instrument & la tête de l'enfant , il dirige la spatule tantôt vers le côté droit , tantôt vers le gauche , jusqu'à ce qu'il la fasse arriver à l'occiput , & qu'elle tienne bien comme il faut (b). Ils apelloient cela autrefois , la spatule tient *bien comme il faut* , se servant d'une phrase Hollandoise , *de bengelstant ni de nok* , que personne n'entend , & dont je ne puis pas donner l'idée ; elle me paroît une phrase mystérieuse. Il faut remarquer que Messieurs de Vischer & Van de Poll ont simplement publié ce qu'ils tenoient de M. de Bruyn. Les Roonhuysiens ne donnoient pas d'autre définition du lieu où l'instrument tenoit , & ils se persuadoient que c'étoit l'occiput. Je ferai voir dans la suite qu'ils se trompent. Enfin , quand on sentoit que l'instrument tenoit bien , n'importe où , ils élevoient l'autre bout de la spatule , pour dégager ainsi l'occiput : quand une main ne suffisoit pas , ils appliquoient l'autre sur le milieu de l'instrument , & pouffoient la tête en bas autant qu'il étoit possible. Après cela , ils élevoient l'autre bout , faisant tourner le milieu de la spatule sur l'os pubis , comme un levier sur le centre de son mouvement. Dans cette action , la tête est fort pressée dans la cavité du *sacrum* & du *coccyx* , & le périné tellement pouffé en dehors , que le tout menace de rupture , quand on ne la prévient pas par l'application de la main gauche ; car la main droite seule suffit pour élever & tirer la tête , quand elle a été suffisamment pouffée en bas.

M. Titfing introduit sa spatule immédiatement par sa cavité le long de l'occiput dans la situation

(a) Roonhuyziaansch geheim ontdekt , pag. 26 , 27. & Edit. I , pag. 70 , 71.

(b) Tweeled. verhand. pag. 46 , 47.





requisse. D'autres l'introduisent de côté, entre l'ischium & la tempe de l'enfant.

Voilà le secret de Roonhuysen, comme il a été révélé par la générosité de ces deux Médecins.

§. V. J'ai déjà remarqué que l'on avoit fausement supposé que l'occiput étoit la place sur laquelle le bout de l'instrument venoit s'appliquer : il est donc nécessaire que j'en fasse voir l'impossibilité, & que je développe la véritable maniere de se servir avec succès de la spatule.

Supposons l'enclavement tel qu'ils l'ont décrit eux-mêmes ; alors l'occiput, comme fortement collé contre l'os pubis, n'admettra pas le bout de l'instrument. Aussi la cavité de la spatule n'y répondra pas comme trop grande, & elle glissera autant de fois qu'on voudra l'appliquer de la sorte.

Pour être persuadé de cette vérité, il faut faire l'expérience sur un cadavre féminin, avec un enfant mort nouveau-né, & proportionné au bassin du grand cadavre, dont il faut ôter la vessie avec le vagin, &c., au-dessus des releveurs de l'anus. Placez-y bien, suivant la description donnée, la tête, & faites-la tenir & fortement appliquer contre l'os pubis par un Aide. Toutes les fois que vous pousserez le bout de la spatule sur l'occiput, il glissera dès que vous commencerez à tirer ou élever le manche de l'instrument.

Mais introduisez toute la cavité de l'instrument, soit le long du front, de la tempe ou de l'occiput, dans la matrice avec la main droite, jusqu'à ce que vous sentiez que la cavité réponde à la convexité de la tête, comme dans la Planche XVIII, figure I ; il passera alors l'oreille, & se posera à côté du col, & avec le bout *a*, vers le menton de l'enfant plus ou moins, selon la grandeur de la tête & la longueur de *a*, *d*. Levez alors l'autre bout *b*, puis appliquez la main gauche sur le milieu de la

spatule *c*, déprimant ainsi & tirant la tête en même-temps en bas. Par ce moyen-là, on prévient plus ou moins la contusion de l'urethre.

Vous sentirez que le bout de l'instrument glisse un peu dans ce moment, mais il tiendra à mesure que vous éleverez l'autre bout *c*. Vous n'avez qu'à faire faire le tour à la tête suivant la ligne courbe *E, G, H*, figure II, & la tête sera délivrée dans un instant.

J'ai démontré l'impossibilité d'appliquer le bout de la spatule sur l'occiput, dans un enclavement ordinaire, l'année 1759, dans le quatrième Mémoire que j'ai placé devant la seconde Edition Hollandoise de Mauriceau; je l'ai exposé à plusieurs Médecins & Chirurgiens d'Amsterdam, où j'étois alors Professeur, sur un cadavre. M. Titling lui-même m'a avoué que l'instrument devoit être placé comme je l'ai démontré. Enfin, les impressions fortes qui alloient quelquefois vers le menton, quelquefois vers l'angle de la mâchoire inférieure des enfans délivrés avec la spatule par les Roonhuysiens, furent autant de preuves convaincantes de mes Remarques. Je délivrai, il y a trois mois, un enfant dont la tête étoit enclavée naturellement, par la spatule de Boom, avec un succès admirable. L'impression qui laisse ordinairement une tache rougeâtre sur les vivans, s'avançoit à côté de l'oreille, jusques sur la mâchoire inférieure.

Il est donc évident que le point d'appui n'est pas sur l'occiput dans un cas naturel, comme Messieurs de Vischer & Van de Poll l'ont décrit, & comme le célèbre Baron Van-Swieten l'a soutenu après eux dans le IV<sup>e</sup> Tome, page 547, de ses Commentaires sur Boerhaave, *potentia agit in os occipitis*, &c.

La Liste de M. Berkman prouve assez que le succès de cette manière d'opérer est frappant; car



de quatre-vingt-neuf il sauva soixante-douze enfans, & de dix-sept qui moururent, sept avoient des marques certaines qu'ils étoient morts avant l'opération.

Mais souvent l'urethre en est fort endommagée, souvent le périné se fend plus que dans l'accouchement naturel, & que lorsqu'on se sert d'un forceps quelconque.

On peut pourtant avoir le même succès avec le forceps de Smellié, quand on se sert d'une seule branche; car sa longueur & sa courbure ne diffèrent pas de celles de la spatule de Titfing. Chapman (a) aussi s'est servi très-heureusement d'une branche de son tire-tête. Aussi M. Rigaudeaux a-t-il souvent appliqué une spatule à-peu-près semblable avec un succès admirable.

M'étant très-souvent servi avec succès du forceps de Smellié, j'ai eu un préjugé contre la spatule, parce qu'elle m'a paru inutile dans les situations transversales de la tête, & plus dangereuse que le forceps, puisque la pointe de l'instrument porte dans ces cas-là sur l'os pariétal, ou quelqu'autre, avec trop de force. Je préférerois pour cela, dans les têtes enclavées en général, le forceps droit de Smellié, puisqu'on peut se servir d'une seule branche comme de la spatule.

§. VI. La tête enclavée ne s'offre pas toujours, comme les Roonhuysiens le déterminent, avec l'occiput vers l'os pubis, & le front dans la cavité de l'os sacrum. Elle se présente plus ou moins oblique; quelquefois elle occupe transversalement la cavité du bassin, ou bien elle présente le visage, quoique, comme nous l'avons prononcé par la Liste,

(a) Theat. on Midwifery, case. 33. pag. 114.

(b) Biblioth. des Sciences., & Beaukarr, Tom. I, pag. 148, 149. Recueil Périodique d'Observ. de Médecine, de Chirurgie, &c. Tom. II, à Paris, 1757.



cela arrive assez rarement. Si la tête de l'enfant est petite, ou le bassin large, elle passera dans toute sorte de situation; mais lorsque la tête est bien proportionnée, elle ne passera que très-difficilement quand son grand diamètre s'oppose contre le petit du bassin.

On peut pourtant se servir de la spatule de Roonhuysen, quand l'obliquité de la tête n'est pas grande. M. Coopmans, Médecin très-célèbre à Franeker, m'a communiqué un tel cas, la spatule alors portoit sur l'*os jugale*.

M. Vanderhaarr, célèbre Chirurgien à Bois-le-Duc, rencontra une tête transversalement située, l'occiput vers l'ischium gauche de la mere, il appliqua la spatule, quoique avec difficulté, & délivra la tête; mais l'os pariétal droit avoir reçu un grand enfoncement par la pointe de l'instrument: l'enfant vécut, & l'enfoncement disparut en cinq mois de tems. Ce cas prouve que M. Van-Swieten a été dans l'erreur, lorsqu'il affirmoit que les impressions étoient des effets du forceps, & non pas de la spatule (a).

M. Stylcke-Jans, Chirurgien très-habile à Sneck, délivra avec la spatule une tête enclavée, dont la face se présentoit obliquement. L'occiput étoit dans la cavité du sacrum. Il appliqua l'instrument de Roonhuysen le long du col sur l'os occipital; il l'éleva avec sa main droite, pendant qu'il dégageoit le menton avec la gauche, du dessous du *pubis*, & réussit parfaitement bien.

Voilà tout ce que je puis avancer avec certitude sur l'utilité de cet instrument: il n'est pourtant pas universel, car il y a des cas où la spatule ne peut rien faire, & où le forceps convient; il y a des cas où ni l'un ni l'autre ne peuvent servir, & dans

(a) Ibid. pag. 457.

lesquels il faut ouvrir la tête de l'enfant, si l'on veut sauver la mere, à moins qu'on ne veuille d'abord faire l'opération césarienne, laquelle, quoique nullement dangereuse pour l'enfant, s'est souvent trouvé funeste pour la mere, sans qu'on ait pu sauver l'enfant.

§. VII. Quand on fait réflexion à la figure & à la façon d'appliquer & de se servir de la spatule de Roonhuyfen, elle paroît avoir beaucoup de ressemblance avec l'*uncus* de Celse, Lib. VII., Chapitre XXVI, § 2, page 478, avec lequel il nous apprend qu'on tire la pierre hors de la vessie quand elle est grosse. Ce mot *uncus* signifie spatule courbe.

Il est aussi évident que Mauriceau a connu la spatule sans savoir son utilité dans les têtes enclavées : car il décrit une spatule courbe de dix pouces, avec laquelle il tiroit hors de la matrice les têtes séparées du corps.

La cuillier de Palfin, décrite par Heister (b), est sans doute le même instrument agrandi. Il est probable que les Chirurgiens, voyant qu'une seule spatule ne satisfaisoit pas dans quelques cas, l'ont doublée, ce qui a pu donner naissance au forceps de Mesnard, de Chapman, de Butler, de Smellie, & autres.

(a) Accouch. Nat. &c Liv. II, pag. 164,

(b) Liv. V, Cap. 152, Tab. 33, Fig. 16.



La surabondance des matieres nous oblige de renvoyer à un autre volume plusieurs Mémoires & Observations qui auroient été placés ici, *sur l'Opération Césarienne*, par M. de Vermond, & M. de Leurve, fils ; *sur l'usage du Forceps courbe*, par M. Buttet ; *sur l'Hydropisie des Ovaires*, par

M. Hevin ; sur l'Hydropisie enkystée du Foie , par M. De la Porte ; sur une Nouvelle Méthode de Tailler , par feu M. Thomas ; sur les avantages de la Taille pratiquée en deux temps , par M. Louis ; sur l'usage du Gorgeret tranchant de M. Hawkins , dans la Lithotomie , par M. Faguiet ; sur une méthode particulière de Tailler les Femmes , par M. Louis ; des Expériences sur l'insufflation de la Fumée de Tabac dans les intestins , par M. Faguiet , &c. &c.

